

« L'ENTHOUSIASME HOMÉRIQUE » CLÉ DU LOUVRE DE BARBARA CASSIN

propos recueillis par Sébastien Fumaroli

Philosophe et philologue, Barbara Cassin, de l'Académie française, publie chez Flammarion *L'Odyssée au Louvre. Un roman graphique*, fruit de ses conférences à la Chaire du Louvre et de ses visites dans la galerie Campana. Barbara Cassin est membre du Conseil d'administration de la Société des Amis du Louvre.



En 2018, vous aviez reçu votre épée d'académicienne au cœur des collections d'antiques du Louvre dans la salle de bal des Valois. Depuis, votre compagnonnage avec le Louvre a été extrêmement fécond...

Barbara Cassin : Visiter assidûment le Louvre fut pour moi une nouvelle expérience de lectrice. Elle m'a conduite à me poser la question du rapport entre la beauté du texte d'Homère et celle des dessins des vases grecs. Le langage d'Homère fabrique le monde qu'il décrit et nous le met « devant les yeux », pour reprendre l'expression d'Aristote. Or c'est exactement ce qui se produit avec les vases grecs de la galerie Campana : on a devant les yeux la beauté du texte d'Homère. Nulle

part ailleurs mieux que dans un musée, on ne comprend la force de la métaphore, du « transport » d'un genre à l'autre. J'ai retrouvé au Louvre cette grande leçon de l'Antiquité, à savoir que notre sens de la vue rejoint notre sens poétique. Les arts visuels nous disent la culture.

C'est aussi une leçon de philosophie placée sous le patronage de Nietzsche...

Homère a longtemps été exclu du champ philosophique parce que, disent les philosophes, il s'agissait de poésie et de littérature. On le sait, Homère n'a jamais existé en tant qu'auteur. *L'Odyssée* appartient à la tradition

de poésie orale. Nietzsche en particulier a merveilleusement compris que « Homère » (on mettra des guillemets) est d'abord une manière sensible de comprendre le monde, un « jugement esthétique ». Pourtant, aucun spécialiste ne peut contester qu'il y a bien des citations d'Homère sous le texte de Platon et d'Aristote. La définition même de l'Être par Parménide, cet auteur grec de la fin du VI^e siècle considéré comme le père de la philosophie, reprend les termes qui décrivent dans *L'Odyssée* « Ulysse attaché au mât dans les limites de liens puissants, les pieds plantés dans le sol » pour résister aux appels des sirènes. Ulysse, le héros de l'épopée, est le modèle de l'Être, le héros de la philosophie. Homère est la source de notre culture : *L'Odyssée* parle à notre pensée autant qu'à tous nos sens.

Comment définissez-vous cette relation si particulière du héros avec les dieux qui caractérise le monde grec ?

Le « divin Ulysse », puisque c'est l'une de ses épithètes dites « de nature », est-il un homme ou un dieu ? Entre les dieux et les hommes, la frontière est poreuse, pour nous qui avons l'habitude d'interdire les passages. Premier dépaysement. Ulysse est le fils du très humain Laërte et le descendant par sa mère d'une famille de voleurs. Mais je voudrais définir le monde païen ainsi : celui qui arrive en face peut être un dieu. Ulysse est, comme Athéna qui le guide et le protège, plein de *mêtis*, de « sagesse rusée », comme un poulpe et comme un sophiste. Il est aimé de la nymphe Calypso et de la magicienne Circé, aidé par Hermès le messenger des dieux, mais haï par Poséidon dont il a tué le fils, le Cyclope. Quand il sort du bain et qu'Athéna verse la *kharis*, la « grâce », sur sa tête, Nausicaa le trouve « beau comme

les dieux des champs du ciel ».

Que nous apprend ce monde grec ?

Les dessins des vases Campana apportent à ceux qui les regarde une respiration. On est traversé par la beauté du monde parce qu'on en fait partie. Cette perméabilité du cosmos, homme, dieu, animal, plante, on ne peut pas ne pas la ressentir quand on voit la « coupe de l'oiseleur » : sa courbe attire et ordonne branches et oiseaux autour d'un homme qui s'y connaît et s'installe en leur milieu.

Vous croyez donc à la possibilité de revivre l'Antiquité aujourd'hui ?

Le monde antique est un monde qui nous est fondamentalement étranger mais dans lequel nous percevons obscurément une part de nous-mêmes. L'Antiquité est présente dans notre manière de penser. Mais nos sens se sont atrophiés. Penser en grec fait redécouvrir un travail sur le corps et sur les sens pour lequel le musée est un lieu enthousiasmant. Il ne s'agit pas d'accéder à une relation mystique mais plutôt à une dimension qui peut être poétique, en ce qu'elle est le reflet de tous les sens pour rendre le monde autrement présent.

L'Antiquité d'Homère n'est-elle pas contradictoire avec notre conception aujourd'hui de l'Antiquité dans les arts, marquée par le néo-classicisme froid et érudit du XIX^e siècle et son canon de la beauté idéale héritée de Winckelmann ?

La muse met la vie en mots et en images non pour accéder au même, mais pour accéder à l'autre *via* la perméabilité des mondes. Le génie grec ce n'est pas un universel compris comme une langue commune ou



un plus petit commun dénominateur. C'est une grâce qui peut faire se comprendre la réalité des hommes. Je ressens beaucoup plus l'enthousiasme homérique dans les chefs-d'œuvre de la Galerie du temps du Louvre que dans la répétition d'un canon idéal de certaines galeries d'antiques.

Coupe de l'oiseleur
Atelier de la Grèce de l'Est, peut-être Milet (actuelle Turquie) vers 550 av. J.-C. argile, H. 14,2 ; D. 29,9 cm. Musée du Louvre, Paris. Aile Denon, niveau - 1, salle 170.



À LIRE
L'Odyssée au Louvre. Un roman graphique
Barbara Cassin, coédition Musée du Louvre / Flammarion, 264 p., 180 ill., 34,90 €.